

PAEJ
12 rue Brézin
59100 ROUBAIX
Tél. 03 20 26 22 40
Fax 03 20 70 22 77

LE PAEJ : ABORDER LA COMPLEXITE DU « VIVRE ENSEMBLE »

ACTIVITE DU P.A.E.J.

Définition des PAEJ : circulaire DGS/DGAS n° 2002/145 du 12 mars 2002 :

« Les points d'accueil et d'écoute jeunes constituent des formes d'interventions légères qui peuvent jouer utilement un rôle de proximité défini autour d'une fonction préventive d'accueil, d'écoute, de soutien, de sensibilisation, d'orientation et de médiation au contact des jeunes exposés à des situations de risques, et de leur entourage adulte ».

Durant l'année le PAEJ est intervenu sous forme de permanences sur trois écoles élémentaires et un collège :

- Ecole élémentaire Gambetta
- Ecole élémentaire Voltaire
- Ecole élémentaire Camus
- Collège Privé Pascal

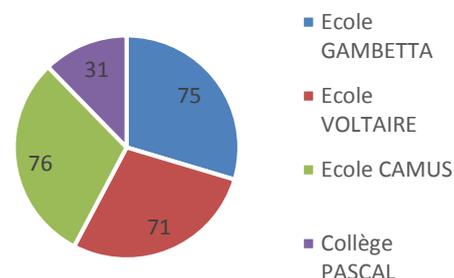
LES PERMANENCES DU POINT ACCUEIL ECOUTE JEUNES

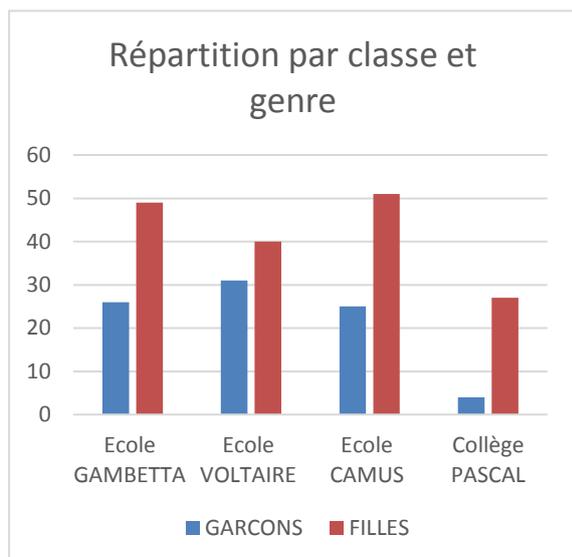
Nous avons accueilli au total **253 jeunes** dans les différents établissements scolaires.

Tous ces établissements se trouvent sur le territoire de Roubaix.

Ils se répartissent comme suit :

Nombre d'élèves par école





Dans l'ensemble des lieux où nous intervenons, nous avons tenu 106 permanences et accueilli 253 élèves (soit 21 de plus que l'année 2018) et cela représente 515 passages (soit 10 de plus qu'en 2018). Le PAEJ connaît une augmentation de son activité malgré le redémarrage tardif des permanences dans les 3 écoles lors de la rentrée 2019/2020. En effet en septembre 2019, seules les permanences du collège ont pu reprendre.

Les permanences au sein des 3 écoles ont en effet été retardées suite à la mise en place d'une demande d'autorisation individuelle à destination des parents.

Lors d'une réunion du comité de pilotage, en avril 2019, en présence des équipes de direction des écoles, des coordinateurs REP + de l'éducation nationale, de la responsable des politiques de réussite éducative de la ville de ROUBAIX, des cadres du Home des Flandres et de l'écouterante, la question de la nécessité de porter à la connaissance des familles la fréquentation de leurs enfants au PAEJ s'est posée.

Cette question s'est posée notamment suite à une situation où un signalement aux services sociaux du département s'est avéré nécessaire au regard des propos tenus par un enfant lors d'un accueil au PAEJ. Ce sont posées les questions de la manière dont nous traitons, évaluons et portons collectivement les situations nécessitant la rédaction d'une information préoccupante. Qui rédige la note ? Est-il nécessaire pour l'école d'entendre à nouveau les propos révélés à l'écouterante ? Qui porte, au niveau du cadre institutionnel, cette démarche de signalement ? Est-ce fait en collaboration ?

De cet échange et débat contradictoire a émergé la nécessité, pour les représentants de l'éducation nationale et de la mairie, de solliciter l'accord des familles pour que l'enfant puisse bénéficier de ce temps d'écoute. Auparavant seule une information précisant que le PAEJ fait partie du projet d'école et que chaque élève, selon ses besoins, pouvait en bénéficier, suffisait.

La réalisation d'un document, sa validation par chacun a eu pour conséquence une reprise tardive des permanences. Elles ont repris le 29 Novembre 2019 à l'école Gambetta et le 6 Janvier 2020 à l'école Voltaire.

Des besoins dans une nouvelle école élémentaire se sont fait sentir. Nous avons rencontré mi-septembre la directrice de l'école Jules GUESDE. Suite à cette rencontre elle a souhaité faire bénéficier de ce temps d'écoute et de paroles aux élèves de son établissement. Là aussi les de-

mandes d'autorisations parentales ont engendré du retard dans la mise en place des permanences. L'équipe enseignante a rencontré l'écouter en décembre afin de présenter l'état d'esprit, le cadre et les règles du PAEJ et de réfléchir avec elle à la manière dont les élèves pourront se faire connaître. Fin décembre une présentation du dispositif a été réalisée dans chaque classe. La première permanence s'est tenue le 9 janvier 2020.

Cette rentrée 2019-2020 a également connu la poursuite de l'organisation du doublement des classes de CP CE1. Cela a conduit, à l'école Camus, à une nouvelle organisation de l'aménagement de l'espace des locaux. La salle mise à disposition pour le PAEJ a été réquisitionnée pour une classe de CE1. S'en est suivi l'arrêt des permanences du PAEJ au sein de cette école après deux années d'investissement important tant par les élèves que l'équipe enseignante.

DETAIL DE L'ACTIVITE DE CHAQUE LIEU D'ACCUEIL

A L'ECOLE ELEMENTAIRE GAMBETTA

25 permanences du PAEJ à l'école élémentaire GAMBETTA se sont tenues comme l'année dernière chaque vendredi de 9H30 à 11H45 dans la salle des profs.

Les modalités d'inscription ont évolué afin de répondre au mieux aux demandes des élèves. Une boîte aux lettres a été installée afin de rendre les élèves plus autonomes et nous permettre d'avoir plus de visibilité sur le temps d'attente pour certains jeunes entre les permanences. Cela fait suite à des observations collectées auprès des enseignants de la fin d'année 2017-2018.

Une fiche a donc été créée. Les élèves notent leur nom, prénom, classe et la date de dépôt de la fiche. Certains ont laissé libre court à leur créativité afin de s'assurer que leur demande soit prise en compte prioritairement. (Petits dessins, écritures décorées, mots d'affection).

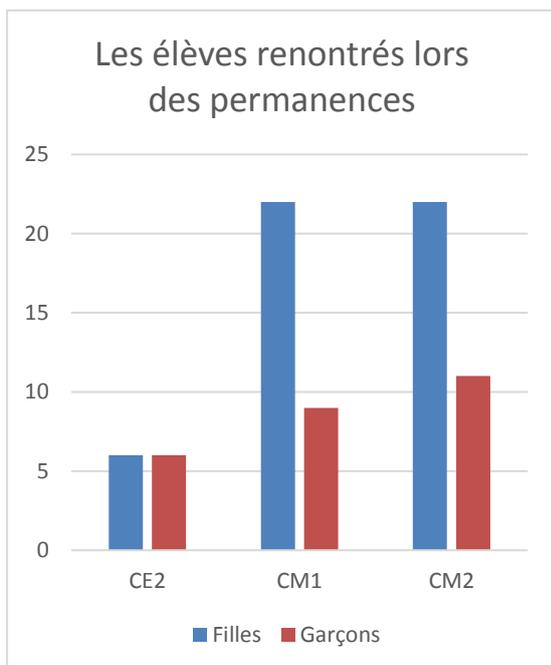
L'attente semble toujours difficile pour eux, car ils sont dans l'instant présent et dans une forme d'urgence.

Qui sont-ils ? Quelle est la fréquence ?

SEXE		NB PASSAGES
Féminin	Masculin	
49	29	125

AGE				
8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans
13	24	27	9	2

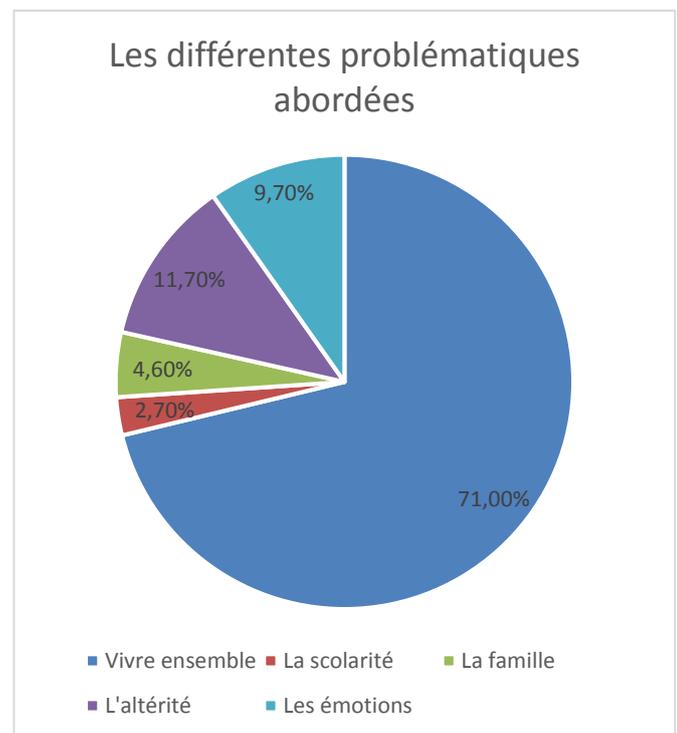
CLASSES		
CE2	CM1	CM2
12	31	33



La fréquentation féminine est un plus importante que celle des garçons. Les classes de CM1 et CM2 sont particulièrement représentées. Cependant les CE2 fréquentent également la permanence du fait des classes à double niveau. Cette fréquentation est une particularité de l'école GAMBETTA.

De quoi a-t-il été question cette année ?

Classiquement et de manière récurrente les élèves viennent exposer la difficulté d'entretenir des relations apaisées dans la classe et la question de la gestion des ennuis et embrouilles avec leur camarades ou amis. Leur sentiment d'injustice face aux sanctions posées, la crainte ou l'excitation d'aller en 6^{ème}, les relations dans le cadre familial sont également des questions abordées par les jeunes venus au PAEJ.



Spécifiquement cette année, la problématique du vivre ensemble est très majoritaire. Les questions relatives à la famille sont en nette diminution. Certaines nouvelles thématiques ont été travaillées un peu plus en profondeur.

Une difficile vie ensemble :

Les jeunes venus au PAEJ évoquent les difficultés dans lesquelles ils se trouvent, la manière de s'entendre, se défendre et se parler, l'envie de rester copains malgré les désaccords et les insultes qui font mal, les efforts et la nécessité de changer d'attitude pour garder l'amitié.

Ils évoquent les moqueries sur le physique, qui nuisent à leur estime et qui restent longtemps dans leur tête. Les insultes qui sont très difficiles à supporter et dont ils ne parviennent pas à s'en débarrasser.

« Avant cela ne me dérangeait pas mais cela commence à me casser la tête ».
« Quand E me traite de P, ça fait mal au cœur, ce n'est pas bien ce qu'il dit et je me sens toute bizarre ».

Les insultes sont régulièrement présentes et c'est un moment de tension et de douleur émotionnelle.

Ils évoquent aussi la difficulté à être en lien, à aller contre une réputation qui leur colle à la peau. Comment s'entendre, se faire des amis quand on n'a pas les bons codes relationnels ?

« Je n'ai pas d'amie, personne ne veut jouer avec moi. Elles disent que je fais des histoires. Je ne me sens pas bien » (petit sourire triste).

De nombreuses filles sont venues évoquer leurs soucis de dynamique de groupe.

Elles partagent leur expérience de relations de groupe de filles conflictuelles et génératrices d'exclusions. Elles expliquent qu'un conflit ou une mésentente sous-jacente peut facilement conduire à un « t'es plus ma copine » afin de mettre à distance la difficulté naissante, de nier l'avis différent d'une personne dans le groupe.

La famille en mouvement :

Ils déposent les émotions suscitées par le climat familial qui pèse au quotidien et qui les rend tristes. Cela comprend les séparations parentales qui se déroulent dans le conflit, des inquiétudes dues à une grave maladie ou le deuil d'un parent proche. Ils mettent des mots sur la relation au père, à la mère tant à propos de ce qu'ils partagent que de ce qui est insatisfaisant. Le lien est mis en réflexion dans l'échange.

Ils témoignent des relations de fratrie, de leur place à l'arrivée d'un nouveau-né, de l'envahissement de leur sphère par un petit frère ou petite sœur. L'espace familial devient trop petit, il manque des règles pour protéger leurs affaires, le partage de chambre est difficile à vivre tant sur le plan émotionnel que scolaire.

Certains élèves déposent l'inquiétude, l'agitation que représentent leur changement de famille d'accueil. Le sens du motif du placement est au cœur de leurs préoccupations, ainsi que des questions sur le devenir, le sens de la vie, leurs craintes, leur sentiment d'abandon.

Ils évoquent les règles, le cadre et l'ambiance dans la famille. Ils sont partagés

entre l'envie du changement et le confort des habitudes. Les séparations et les re-compositions familiales complexifient la place de chacun et sollicitent la création de nouveaux liens. Les émotions que ces modifications suscitent et les difficultés que cela représente pour eux sont également partagées.

Place aux émotions :

Se confier, échanger, réfléchir, faire évoluer les attitudes et comportements dévoilent les émotions. Il est alors question de les identifier, de les aider à les reconnaître, les ressentir et les mettre en mots. Les expressions de la solitude et du mal être sont très présentes.

Ils rêvent de relation pacifiée et donnent à entendre leur propension à être centrés sur eux même, demandent à l'autre de changer d'attitude. Un travail sur l'empathie se dessine alors.

Ils évoquent l'agacement et l'énervement suscités par les histoires « *C'est une fille qui fait des histoires* », « *j'en ai marre des histoires* ».

Les premiers sentiments amoureux éprouvés ont été évoqués. Les rivalités que cela peut engendrer avec les pairs et sur les réseaux sociaux sont alors découvertes.

Il y a eu cette année quelques situations particulières. Trois élèves sont venus régulièrement.

Une élève pour laquelle l'enseignant se questionnant sur son attitude, a sollicité l'écouter afin d'échanger avec la jeune sur les différentes manifestations de son mal être. Celle-ci a pu évoquer avec l'écouter certaines situations qui étaient pour elle problématiques, tout en se méfiant des répercussions que sa parole pouvait entraîner. Elle a témoigné de sa place difficile en classe au vu de son âge, des soucis qu'elle pouvait rencontrer à l'extérieur quand elle rentrait chez elle le midi et des relations complexes avec ses pairs.

Il s'agit également d'un garçon de CM2 qui avait besoin de réfléchir sur la place des hommes et des femmes dans la société. Comment se situer par rapport à cela ? Nous avons travaillé ensemble sur la représentation des modèles féminins et masculins. Il évoquait les jeux selon le genre, ainsi que les métiers. Il a été ébranlé face à certaines insultes, car cela le bousculait dans l'expression de sa masculinité.

Enfin un autre garçon (CE2) qui sollicitait régulièrement l'attention de l'écouter afin d'exprimer ses ressentis, sa manière toute particulière d'être en relation ou de vouloir exister auprès des autres. C'était également des moments de pause, éloignés de la classe et de sa posture conflictuelle avec son enseignante.

Sur les 125 passages, 41 ont abouti à une médiation. Le travail de médiation est assez aisé au sein de l'école GAMBETTA. Les élèves y ont recours d'eux même facilement. 30 passages ont concerné la recherche de solution ou d'attitude à adopter. Il y a une véritable dynamique d'échange et de stratégie de changement.

Et pour finir l'année scolaire...

Les enseignants, lors d'une rencontre en fin d'année qui avait pour objet d'envisager ce qui serait à améliorer, ont fait part de leur intérêt pour des actions collectives concernant l'usage des réseaux sociaux et la notion de bienveillance.

Ils ont également exprimé leur intérêt pour le fonctionnement de la boîte aux lettres.

A L'ECOLE ELEMENTAIRE CAMUS

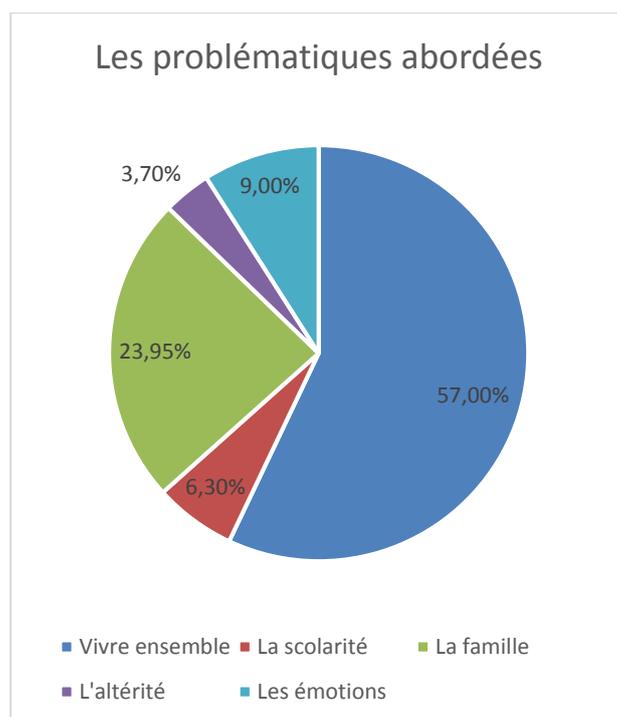
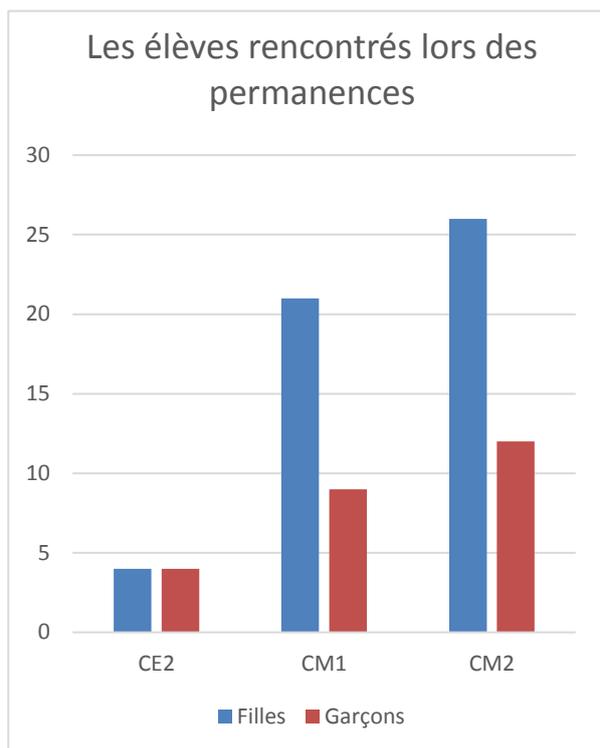
28 permanences se sont tenues les lundis de 8h45 à 10h45 au sein d'une salle que les élèves connaissent sous le nom de l'ABCD. Afin de faciliter l'accueil des permanences, les élèves glissent leur nom dans une enveloppe, qui se trouve au sein de la classe. Les enseignants font parvenir à l'écouter un sms afin qu'elle puisse faire venir les élèves ayant laissé un message dans l'enveloppe. Malgré le fonctionnement de ce système, bon nombre d'élèves demandent « en direct » à parler avec l'écouter à la vue de celle-ci.

Qui sont-ils ? Quelle est la fréquence ?

SEXE		NB PASSAGES
Féminin	Masculin	
51	25	147

AGE				
8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans
6	9	32	9	0

CLASSES		
CE2	CM1	CM2
8	30	38



De quoi a-t-il été question cette année ?

Classiquement et de manière récurrente les élèves viennent exposer la difficulté d'avoir des relations simples ; la question des querelles et gestes agressifs qu'ils ont avec leur camarades ou amis ; la vision qu'ils ont d'aller en 6^{ème} ; les relations dans le cadre familial.

Au cœur de la discorde :

Ils témoignent des échanges où ils se testent, cherchent les limites. Ils partagent les situations sources de tensions et de comportements agressifs, les embûches, les rivalités, les conflits entre copains. Ils abordent également la difficulté de trouver sa place dans un juste équilibre, leur susceptibilité et leur désaccord dans un groupe, leur grande émotivité, leur difficulté à contenir leur impulsivité. Ils s'interrogent : comment rapidement ils élèvent le ton, s'énervent, s'agacent de ce que l'autre dit, avouant même vouloir le « taper ».

K, 11ans en CM2 dit adorer « être en colère » et H 10 ans en CM2 « oui, j'avoue Mme, j'adore me bagarrer quand on me regarde mal ». C'est aussi une manière pour les filles de se faire respecter en miroir avec les garçons.

Ils questionnent la tolérance, l'acceptation de soi. Comment se positionner en tant que personne, comment sortir de cette situation pour être à nouveau en relation et jouer ensemble. Quelle solution trouver pour sortir de cette situation ?

Ils déplorent la vulgarité de leurs camarades, la manière de se parler abruptement, désagréablement. Un regard suffit à déclencher des emportements, les insultes interviennent très rapidement dans les situations de conflits, avec la volonté de blesser l'autre de manière très personnelle. S'expliquer devient alors très difficile.

Ils témoignent des propos et insultes en lien avec la couleur de peau, le pays et la manière de vivre, des mots insultants utilisés tels que « *gitane* », « *crasseuse* ».

Les sphères familiales :

La thématique de la famille tient une part non négligeable dans les sujets abordés. L'Ecole CAMUS est le site où cela est le plus évoqué.

Ils disent la fierté, la joie à l'arrivée d'un nouvel enfant, l'agacement de la présence d'un plus jeune que les parents défendent toujours et qui ennueie au quotidien, les transformations de la cellule familiale qui impactent directement la vie et la scolarité des enfants.

Ils mettent des mots sur la violence conjugale, la séparation souhaitée et crainte à la fois ; sur les conflits qui perdurent malgré la séparation du couple ; sur les difficultés à vivre sans l'autre parent, devoir choisir chez qui vivre, ou vouloir choisir chez qui vivre. Ils confient les mots qu'ils

ont entendus et qui font mal et peur; ce qu'ils ressentent face à cette situation, leur vulnérabilité, leur peu d'espoir qu'un jour cela aille mieux.

Ils évoquent également les règles familiales trop rigides, un système de punition injuste, une trop grande participation aux tâches ménagères, un manque de compréhension de considération et d'attention de la part de leur parent.

Ils questionnent la place et le rôle qu'ils ont au sein d'une nouvelle composition et organisation familiale. Les tâches qu'ils réalisent, le rôle qu'ils jouent auprès de leur parents et fratrie interrogent. La place complexe quand on est un enfant adopté a également été questionnée par un élève.

Ils confient leurs affects quand cela ne se passe plus sereinement au vu de leurs besoins de prise d'autonomie ou de leurs situations familiales complexes.

Quand apprendre fragilise :

Ils évoquent le regard des autres sur leur difficulté scolaire, la peur de se tromper quand ils sont interrogés, la honte de ne pas savoir lire à voix haute et de connaître ses limites intellectuelles. La crainte de ne pas y arriver ou réussir dans la vie, le manque d'envie d'aller au collège l'année prochaine par peur de l'inconnu ou de s'y faire agresser sont également présents dans les échanges.

Ils déposent un fort sentiment de solitude face aux vicissitudes de leur vie à l'école, de mal être face aux réponses peu satisfaisantes pour eux émises par les adultes, l'impression d'être exclu dans les situations de conflits avec les camarades.

A L'ECOLE ELEMENTAIRE VOLTAIRE

Les permanences du PAEJ à l'école élémentaire VOLTAIRE se sont tenues comme l'année dernière chaque mardi de 13H à 15H à la fois sur du temps périscolaire et sur du temps de classe. Cela se déroule toujours dans la même salle. Les modalités d'inscription ont évolué afin de répondre au mieux aux demandes des élèves.

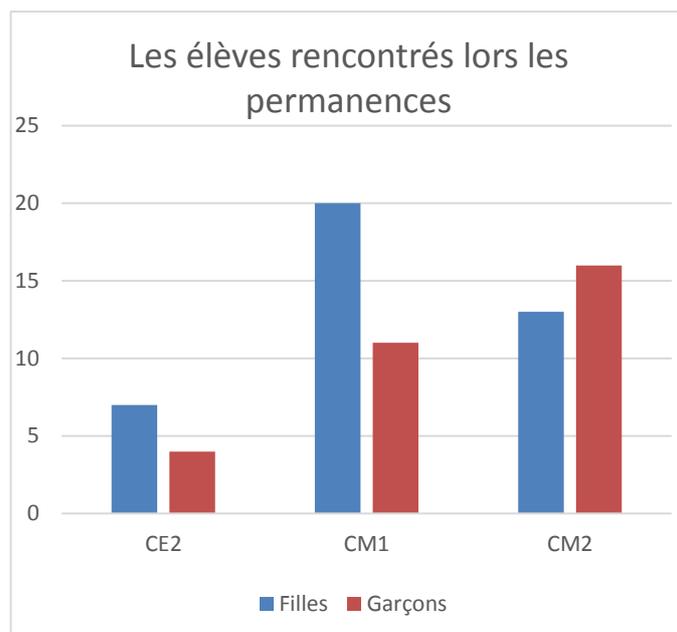
Les élèves notent leur nom, prénom, classe et la date du jour où ils remplissent une fiche qu'ils déposent dans une enveloppe dans la classe. Les enseignants font suivre à l'écouter un sms indiquant la liste des élèves en demande de rendez-vous. Beaucoup d'enfants la sollicitent directement, car sa présence réactive le besoin ou fait lien avec une situation.

Qui sont-ils ? Quelle est la fréquence ?

SEXE		NB PASSAGES
Féminin	Masculin	
40	31	141

AGE				
8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans
8	27	23	12	1

CLASSES		
CE2	CM1	CM2
11	31	29



La fréquentation est en augmentation cette année. Elle est de 71 élèves au lieu de 54 l'année dernière. Il y a eu un peu moins de passages ce qui peut s'expliquer par le fait que les échanges ont été plus longs, approfondis et qu'il y a eu plus d'élèves différents qui ont souhaité participer à cette instance.

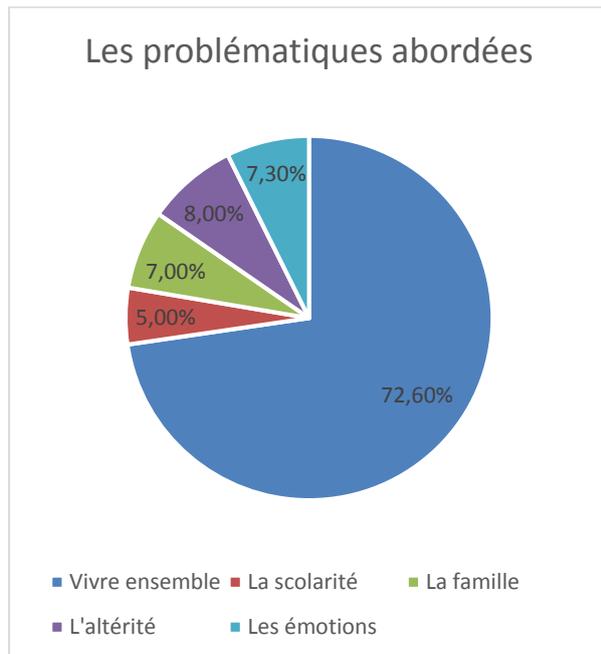
La différence entre la fréquentation des filles et des garçons est en diminution. Elles ont représenté 56% au lieu de 64% en 2018. Les classes de CM1 et CM2 représentent la majeure partie de la fréquentation.

De quoi a-t-il été question cette année ?

Classiquement et de manière récurrente les élèves viennent déposer l'impact des histoires et « embrouilles » qui perturbent leurs relations amicales et la question des relations dans le cadre familial.

Mais plus spécifiquement cette année...

Les problématiques, qui ont été particulièrement abordées, sont liées à la thématique du vivre ensemble. En parallèle il y a eu beaucoup moins d'échanges autour de la famille.



La conflictualité aux mille visages :

Ils expriment :

La difficulté à entendre l'avis de l'autre sans se sentir mis en cause ou en danger ; les conflits dans le groupe de copines qui aboutissent souvent à des exclusions de la bande ; la présence de croches-pieds et bousculades quand il y a discussion virile sur l'arbitrage sur le terrain de foot ; le regard de l'autre moqueur sur la tenue vestimentaire choisie ou sur une attitude

jugée inadéquate avec les principes familiaux ou religieux.

Ils confient :

Les stéréotypes et préjugés qu'ils ont sur la personne du genre opposé ; leurs questionnements sur la manière dont ils peuvent trouver leur place quand ils se sentent différents ; la difficile gestion de l'impulsivité et de la colère ; la souffrance face au regard des autres.

« Mes copains ils croient pas que j'ai des origines maghrébines ». « M'insultent de victime, de sale noir ».

Ils viennent témoigner :

Des quiproquos et des incompréhensions dans les discussions qui les amènent au conflit ; de leur difficulté à gérer leur agressivité face aux insultes, se contenir et ne pas répondre est vécu comme un signe de faiblesse.

« Quand il me traite j'ai envie de le taper ».

Ils se plaignent :

Des insultes trop présentes qui génèrent des conflits importants générant de l'agressivité et du mal-être, notamment lorsqu'elles concernent la famille. Ces insultes sont insupportables. L'honneur et savoir se faire respecter sont en question tant chez les filles que chez les garçons.

Cet espace permet de prendre de la distance dans leurs relations, de ne pas réagir de suite pour entendre l'avis de l'autre et tenter de se mettre à la place de l'autre. C'est un axe important dans les échanges lors des permanences. Ce pas de côté n'est pas simple dans ce monde ou tout va vite, même leurs échanges.

Un groupe de filles a fréquenté régulièrement la permanence. Des questionnements ont émergé chez certaines d'entre elles sur la place de l'amitié lors de conflits. D'autres ont exprimé et compris que leur dynamique de groupe était très conflictuelle et excluante avec une organisation de type bande.

« *Si tu parles à Eva tu fais plus partie de la bande.* » Ils ont tenté de travailler la place et le rôle de chacun dans le groupe : ce qui les unissait, ce qu'elles partageaient mis à part la conflictualité. Comment chacun a sa part de responsabilité lors des mises à l'écart, dans le mécanisme relationnel dans lequel elles comprennent être coincées. « *On n'a plus envie d'être copine avec elle mais on ne sait pas comment lui dire ?* »

Au cœur de la famille :

Ils expriment :

Le regard qu'ils portent sur le fonctionnement, les règles de leur famille ; l'impact des conflits conjugaux ou familiaux sur leur vie, sur la manière dont les échanges se réalisent dans la fratrie et les réponses parentales qui ne semblent pas toujours leur convenir en cas de conflit.

Ils admettent :

Se sentir seuls et perdus dans les relations qu'ils entretiennent en famille. Le mode de vie et l'omniprésence des écrans permettent de moins en moins des temps de rencontre, de partage ensemble.

Ils confient :

Des inquiétudes face à la maladie d'un des parents, leurs difficultés à être insouciant et concentré sur les apprentissages, que ce temps d'écoute au PAEJ leur permet de se sentir mieux. Déposer leurs affects, l'angoisse, pleurer et voir une issue moins dramatique permet-il de se recentrer sur leurs besoins d'enfant et leur place d'élève ?

A la découverte de l'Autre, à la découverte de Soi :

Ils suggèrent la découverte des sentiments amoureux et ce que cela déclenche chez eux

« *Je suis jalouse quand il parle à A, je sais qu'elle est amoureuse de lui* »

Ils témoignent de leur rapport à l'image, à leur propre corps, puis de quelle manière l'individu et la société s'emparent et induisent des codes et des attitudes, sur la féminité et sur la virilité.

C trouve vulgaire de se mettre en robe, elle préfère les pantalons et aurait aimé être un garçon : « *si j'avais eu le choix j'aurais choisi être un garçon. Je n'aime pas être comme les autres* ».

63 passages concernent la déposition d'un témoignage, le besoin d'être écouté, entendu, compris. 64 passages concernent une réflexion sur comment adopter une autre attitude et trouver une solution, l'opérationnel est important pour eux. Ils souhaitent que l'échange ait un impact dans leur vie à l'école. 26 passages ont abouti à une médiation.

AU COLLEGE PASCAL

Les permanences du collège PASCAL ont toujours lieu les vendredis de 13h à 15h dans la salle qui se nomme le « petit parler ». Les collégiens connaissent ce créneau et une information aux 6^{ème} a été donnée en début d'année. Ils peuvent bénéficier de cet espace librement, ou l'assistante scolaire peut leur signifier que cela leur serait profitable de venir échanger sur leur situation.

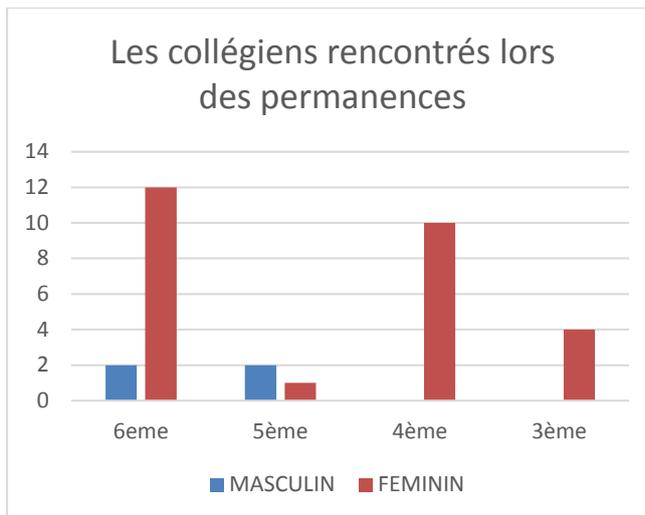
Qui sont-ils ? Quelle est la fréquence ?

23 permanences se sont tenues cette année.

SEXE		NB PASSAGES
Féminin	Masculin	
27	4	63

AGE				
11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans
8	7	7	7	0

CLASSES			
6ème	5ème	4ème	3ème
14	3	10	4



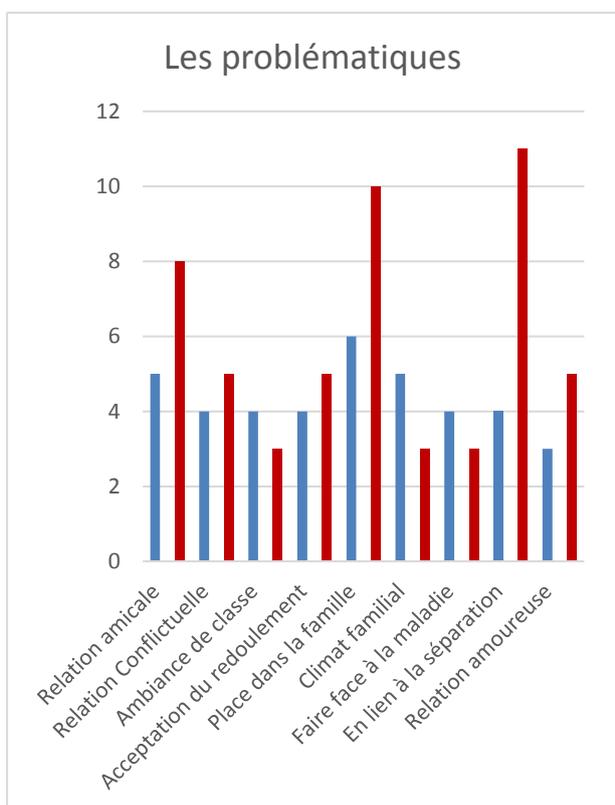
feuille qui les empêchent de surmonter sereinement des situations.

La relation aux pairs :

Ils évoquent l'impact de la loi de la rue sur leurs attitudes qui les met en difficulté. Les interpellations policières régulières dans la rue parce qu'ils sont issus de l'immigration. Ils se sentent parfois pris en étau entre la loi du quartier et le projet parental de réussite. Ils témoignent de moqueries sur un détail physique qui les fait souffrir et qui mènent à la perte de confiance et influent sur l'envie de venir au collège.

Les situations de camaraderies qui dégènerent lors d'incident ou de comportements inappropriés. C'est dans ces situations qu'ils ont l'impression de découvrir la personnalité de l'autre et cela génère aussi de l'incompréhension.

Ils évoquent également ce qu'ils ressentent quand l'amitié s'interrompt lors d'un déménagement et que les réseaux sociaux permettent de maintenir le lien et de minimiser la tristesse. Mais ils ont tout de même conscience que cela ne sera plus pareil.



De quoi a-t-il été question cette année ?

Les situations sont souvent complexes et les thématiques sont alors transversales. Les collégiens ont souvent à faire face à diverses sources de difficultés. Il y a un phénomène de superpositions ou de mille-

Comment bien grandir ?

Ils viennent déposer les émotions, les affects, et les expériences de l'adolescence. La crainte de grandir, la difficulté d'évoluer.

Ils questionnent :

Comment trouver sa place dans un nouveau groupe de pairs et d'influence, quelle posture adopter, comment accompagner un plus jeune frère en 6^{ème}, comment modérer cette protection fraternelle. « *Je me pose beaucoup de questions. Le matin il pleure quand je ne vais pas en cours avec lui. J'ai l'impression de lâcher mes études.* » comment agir pour l'aider.

Ils viennent témoigner de ce qu'ils éprouvent face aux charges, tant scolaires que familiales qui leur incombent.

La scolarité :

Ils déposent la complexité de leur situation de redoublement. Ils évoquent à la fois leur résignation, car ils ont entendu le discours rationnel et raisonnable des enseignants, leur ressentis, l'impression qu'on ne leur a pas laissé la chance de faire leurs preuves, que s'ils étaient passés au niveau supérieur ils auraient mieux travaillé.

« *J'aurais préféré aller en 3^{ème} et j'aurais fait mes preuves, là je n'ai pas envie de bosser. Dans ma classe ce sont des gamins* »

Ils parlent de leur déception, du manque d'envie de travailler, que cette situation occasionne, d'une perte de confiance, de leur manque d'appétence pour l'effort et le travail scolaire.

Ils évoquent à la fois les difficultés qu'ils rencontrent face au manque de motivation

à quitter le domicile familial, difficulté à rester concentré et concerné en cours, faire face au groupe classe. Ce sont les prémices de l'absentéisme qui peut prendre source dans un évènement qui peut paraître anecdotique, mais déclencheur d'un processus qui mettra du temps à se déconstruire.

Ils viennent témoigner des méprises dans la relation qui amènent à une situation d'exposition aux rires et aux insultes quotidiennes, de situation de harcèlement, de la difficulté quand on est un garçon à refuser les diktats masculins de virilité qui les exposent et cataloguent. La vulnérabilité apparaît alors.

« *Quand on veut pas, qu'on sait pas se battre ils croient qu'on ne sait pas se défendre alors ils frappent. Les autres ils rient tout le temps. Je l'ai dit aux adultes, mais ça n'a rien changé. Tu es une victime tu sais pas te battre* ».

Les collégiens abordent la perte de sens de venir à l'école, le manque de projet professionnel, de projection dans l'avenir, du goût des apprentissages, à quoi cela sert-il ? pour eux, pour leurs parents ? Comment trouver de la motivation ?

« *Cela a toujours été difficile à l'école. En CM2 c'était bof. Il faut que je travaille plus. J'aimerais avoir 11/12 de moyenne. Je ne suis pas d'accord pour redoubler. J'aimerais avoir un bon métier* ». Et quand je lui demande ce qu'est un bon métier, il répond médecin, mais que cela n'est pas à son goût. Il ne sait pas ce qu'il voudrait faire plus tard »

Le lien familial :

Ils exposent la difficulté de dépasser des situations de deuil, ce qu'ils ressentent quand la relation à la famille prend une forme différente, les liens se distendent ou se teintent d'une autre couleur qu'auparavant. Alors ils viennent évoquer la tristesse qu'ils ressentent de la perte d'un lien idéalisé.

Ils confient la difficulté à surmonter le décès d'un membre de la famille, qui a été très présent dans leur éducation. Cette année la perte d'un frère jumeau par accident pour un élève a été difficile à surmonter. L'évocation des circonstances et des mots échangés teintés de culpabilité, la difficulté de partager sa peine et d'en parler en famille, la question de la pudeur, de la peur de rendre les autres tristes et de ne pas savoir comment aborder les souvenirs sont autant de sujets échangés au PAEJ.

Pour un autre il dépose les larmes et le manque suite au décès d'un frère. S'en est suivi un échange sur la prise de conscience et la souffrance ressentie face à l'évolution de la maladie, car celle-ci a eu un impact sur la relation, mais aussi les symptômes physiques que le travail de deuil apporte.

« Quand je vois sa tête ça me rend pas bien, on pensait mourir en même temps. J'aimerais le revoir pour lui dire que je suis désolé de l'avoir engueulé. »

Ils parlent de la manière dont la maladie d'une mère peut mettre en difficulté leur scolarité. Elle impacte leur vie de tous les jours : vivre avec la crainte de la mort, être présent pour sa famille sans être à une place qui ne devrait pas être la sienne,

comment protéger son espace d'adolescent et ne pas s'éloigner de ses besoins.

Ils confient leurs sentiments de solitude, ce qu'ils ont ressentis à l'annonce de la maladie, le choc, l'avenir plus incertain, la crainte que les traitements ne fonctionnent pas, la relation enfant-parent qui s'en trouve changée, la dynamique familiale différente et les rôles parfois inversés.

Ils viennent aussi déposer :

Le dilemme, les tensions qu'ils ressentent de vivre dans une famille qui n'est pas toujours assez aimante, où le cadre est rigide et peu adapté à leurs besoins. Ils expliquent comment se faire mal à soi-même peut soulager la douleur ressentie face au mépris et aux conflits avec son parent.

Les émotions, les souvenirs et les affects qu'ils ressentent, mais aussi les ressources qu'ils peuvent et/ou doivent développer face aux violences passées dans le couple de leur parent sont également des sujets abordés. Leur impuissance face à une interdiction posée par un membre de la famille de voir et d'entrer en contact avec une sœur, le sentiment d'injustice et d'impasse quand réfléchir sur des stratégies possibles, ou une amélioration de la situation dans un futur, est difficile.

Ils évoquent la douleur due aux séparations des parents, même longtemps après qu'elles aient eu lieu. Cela les conduit à un besoin de revisiter leur histoire pour mieux l'intégrer et poursuivre leur chemin, un sentiment d'être pris dans un conflit de loyauté qui les amène à choisir la défense d'un parent plus que l'autre, un sentiment d'abandon que ces séparations peuvent

engendrer, un besoin d'appel à l'aide. Ces échanges leur permettent de les remettre à leur place d'enfant issu des deux parents et de tenter de les accompagner dans la différenciation du couple parental et conjugal

Ils témoignent de conflits trop prégnants avec l'un des parents à l'orée de l'adolescence, leur projection d'aller vivre avec l'autre parent, les solutions qu'ils peuvent trouver pour sortir de cette situation douloureuse, voire difficilement supportable. Au-delà de l'écoute et du réconfort, l'information concernant la loi et les droits s'envisage.

La réorganisation nécessaire à l'arrivée d'un petit frère dans une famille recomposée, des questions qui émergent, les repères qui sont bousculés, le rôle à prendre auprès de sa mère, une négociation entre aider et garder sa place de collégienne avec les devoirs qui lui incombent.

Focus sur une situation particulière :

Deux jeunes filles ont fréquenté très régulièrement la permanence. Elles ont sollicité dix fois ce temps d'écoute. Elles sont venues la plupart du temps ensemble, mais aussi individuellement. Elles ont évoqué leur situation spécifique de jeunes filles maghrébines partagées entre la culture familiale et la socialisation en France, au collège, les valeurs convergentes et divergentes qu'elles ressentent. Elles ont échangé sur le poids qu'elles ressentent

sur leurs épaules et le sentiment d'incompréhension. La religion est très présente dans les échanges. Cela est important pour elles, elles se sentent musulmanes. Elles disent que cela représente une rigueur et un sacrifice qu'elles ne sont peut-être pas encore prêtes à assumer. Elles évoquent deux mondes qui s'entrechoquent et le rôle qu'elle jouent dans les deux sphères. Est-ce pour elles une ambivalence, une dichotomie ? Comment s'y retrouvent elles ? Cela les confrontent à leur projet de vie et professionnel dans l'avenir et celui de leur famille. Nous avons réfléchi ensemble à leur place dans la cité, dans la famille, dans leur vie aujourd'hui et au vu de ce qu'elles souhaitent pour elles demain. Elles ont confié comment elles supportent les préjugés de leur famille et de certains camarades de classe. Les parents ne sont pas toujours des alliés pour elles, il y a comme un fossé entre leurs aspirations de collégiennes et les projections des parents. Les réalités de chacun semblaient très éloignées et différentes. Elles parlent de leur solitude quand elles n'ont personne à qui confier leurs réalités et contradictions de collégiennes.

Le poids de la réputation était très présent pendant les échanges. Elles évoquent les interdits concernant les communications et liens avec les garçons, le cadre parental très rigide, l'attitude des filles représentant et étant garant de l'honneur familial. Elles évoquent le manque de compréhension et d'écoute maternelle. Elles disent ne pas pouvoir échanger sur ce qu'elles vivent, ressentent dans ces temps troubles et mouvementés de l'adolescence, notamment illustrés par un besoin d'autonomie croissant.

L'écoutante, au fil des semaines a eu différents rôles auprès de ces deux jeunes adolescentes. Dans un premier temps, dans une posture de bienveillance elle a accueilli, entendu toutes les émotions et sentiments qui les traversaient. En prenant le temps d'écouter toutes les situations où ces jeunes se sentaient en difficulté, malmenées, incomprises, elles ont pu se sentir moins isolées et soutenues dans ce qu'elles vivaient. Le fait de déposer leurs soucis permet de retourner plus sereinement en cours.

Dans un second temps les échanges se sont orientés vers une prise de conscience des raisons de chacun de penser et agir de la sorte. L'objectif est alors de stimuler l'empathie et de sortir d'une posture de victimisation. Et aussi imaginer ensemble comment maintenir les liens avec les membres de la famille, comment en créer d'autres. Explorer les moyens et les ressources de chacun, afin de faire bouger le cadre éducatif familial, faire reconnaître peu à peu leur besoin individuel sont également abordés. Il en a été de même dans leur relation avec leurs pairs.

L'écoutante les a accompagnées peu à peu à se recentrer sur leur pouvoir d'action, afin de sortir de cette posture de témoignage et ses sentiments d'impuissance. L'écoutante cherche à les mobiliser sur les apprentissages, afin de mener à bien leur projet professionnel et de développer leur motivation scolaire. Elles ont souvent évoqué le fait que leurs situations les empêchaient de se concentrer.

L'une souhaite devenir puéricultrice et la seconde veut faire des études de droit. Elles ont quitté fin juin le collège assez

tristes de n'avoir plus personne à qui se confier. L'accueillante les a à nouveau informées des différents lieux pouvant prendre le relai tels la maison des ados, le CMP Rémy COGGHE, qu'elles ont rejeté jusque-là. Elles ont intégré un lycée professionnel.

L'école est une expérience du vivre ensemble :

Le groupe classe est constitué d'enfants qui sont ensemble pour se laisser guider par les enseignants dans une aventure inconnue. Ils sont ensemble pour apprendre, découvrir de nouvelles notions, des connaissances et cheminer ensemble, mais aussi chacun à leur rythme.

Ce travail est accompagné de nombreuses interactions. La vie ensemble dans un groupe qui ne s'est pas choisi n'est pas simple.

Ils ne peuvent et ne souhaitent pas rester uniquement centrés sur les apprentissages. L'école, la classe sont aussi des espaces de socialisation.

La rencontre avec l'Autre se fait souvent par la confrontation des besoins, des envies, des valeurs, des projets de jeux, de discussions et des attitudes. Ils ont l'illusion que parce qu'ils sont un groupe d'enfants, ils sont pareils. L'émergence des différences peut alors se vivre dans la conflictualité. Les filles particulièrement semblent vivre le groupe comme une entité fusionnelle ou chaque membre vit, pense et aime la même chose.

L'altérité et l'individualité sont des processus longs. L'écouter travailler alors le fait que le « t'es plus ma copine » peut renvoyer à la notion du lien et non au fait de ne pas être d'accord ou de mettre la copine à distance. Naturellement cette phrase envenime le conflit et blesse les personnes. Une démarche sur comment

faire autrement peut alors s'envisager, quand cela est compris. Mais une fois encore la modestie, est de mise car c'est une attitude bien ancrée dans les cours de récréation.

Ces échanges peuvent nécessiter un travail de médiation et cet accompagnement n'est pas toujours possible à mettre en place.

De plus dans les situations de conflits et de bagarres la demande de l'intervention d'un adulte peut être vécue comme étant un signe de faiblesse. La culture de la récréé est plutôt basée sur le rapport de force où il ne faut pas perdre la face, ni montrer des signes de faiblesse et cela quel que soit le genre.

Le recours aux mains est valorisé, car cela démontre que « *tu ne te laisses pas faire, tu te fais respecter.* »

C'est la raison pour laquelle au PAEJ, nombre de passages concernent une réflexion sur comment adopter une autre attitude ou comment trouver une solution au conflit.

La conflictualité avec les pairs représente la plus importante des problématiques abordées. Il paraît bien naturel que ces questions soient évoquées, car elles sont au cœur des interactions entre élèves et donc au cœur des préoccupations de la permanence PAEJ. Les relations humaines dans leur complexité ont besoin d'être accompagnées et médiatisées afin qu'elles puissent évoluer et se transformer.

Les insultes et les moqueries sont des attaques très personnelles, dévalorisantes

qui les paralysent et les blessent énormément. Ils ont du mal à reconnaître qu'eux même en usent. Cela fait partie de leur quotidien et c'est un moyen de défense très efficace. Il est difficile de travailler cette question, car face à l'adulte il est mal vu de reconnaître les injures. C'est une sorte d'automatisme, de langage générationnel.

Conclusion :

Cet espace que représente la permanence du PAEJ est entre autre un lieu de renarcissisation, de prise en compte de ses qualités, de réflexion sur sa façon d'entrer en relation. A la hauteur de son temps de présence dans chaque école, le PAEJ participe au développement des compétences psychosociales des élèves.

En effet, les échanges conduisent à réfléchir sur la manière dont ils peuvent prendre des décisions pour résoudre au mieux leur problème. Ils peuvent s'arrêter pour réfléchir avant d'agir et ainsi explorer les causes possibles, faire émerger les solutions tout en mesurant les effets éventuels, mais aussi développer des habiletés relationnelles à travers le développement de la communication et la gestion de la colère. Il leur est permis dans ce temps de réflexion d'avoir conscience d'eux même, de leur caractère, de leurs forces, de leurs faiblesses, exprimer et gérer leurs émotions. Cette expérience renforce la connaissance de soi (l'estime et la confiance), le pouvoir d'agir (créativité, adaptation et

le choix dans la prise de décision) et permet d'accéder à l'ouverture d'esprit et de penser par eux même.

Le PAEJ, pour les élèves, c'est appuyer sur le bouton pause (pour déposer), faire un arrêt sur image, puis repartir différemment.

La pertinence de ce dispositif n'est plus à démontrer. La stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté a permis d'obtenir des moyens supplémentaires. L'activité en établissement scolaire semblant trouver un volume correspondant aux besoins des écoles de Roubaix, un projet de développement du PAEJ est à l'étude pour 2020.